

XVIII. Deutscher Orientalistentag: vom
1. - 5. Oktober 1972 in Lübeck.
Hrsg. von Wolfgang Voigt. - Wiesbaden - 1974.

Nusaybin (6799)
Hasankeyf
Cizre

TÜR 'ABDİN IM 16. JAHRHUNDERT NACH DEN
OSMANISCHEN KATASTERBÜCHERN

VON NEJAT GÖYÜNÇ, ANKARA

Tür 'Abdin ist vom geographischen Gesichtspunkt der Name einer in der Südost-Türkei gelegenen Hochebene, die sich von der Nähe von Mardin im Westen bis nach Cizre im Osten erstreckt. Die östliche und nördliche Begrenzung stellt der Tigris dar. Die von Mardin über Nusaybin nach Cizre geführte alte, heute fast verlassene Straße bildet die Südgrenze dieses Gebietes. Dieses Land hat eine West-Ost-Ausdehnung von ca. 200 km und eine Nord-Süd-Ausdehnung von ca. 150 km.

Mardin ist zwar die bedeutendste Stadt des Tür 'Abdin, aber die Hauptstadt dieses Gebietes ist Midyat, welche heute als ein Kreis (*kaza*) in der Provinz von Mardin liegt. Die weiteren bekannten Städte des Tür 'Abdin sind Hisn-ı Keyfa (*Hasankeyf*), Nusaybin und Cizre.

In einer syrischen Quelle aus der Mitte des 4. Jahrhunderts wird der Name Tür 'Abdin zum ersten Mal bezeugt. Er bedeutet der Berg der Knechte. Dieses Gebiet war aber schon den Assyern bekannt und hieß Kaschiarigebirge. Abgesehen davon hatten sie für die Mitte dieses Plateaus den Namen *Nirbu* gebraucht, sowie *Izala*, für die Gegend von Mardin¹.

Tür 'Abdin hat eine große Bedeutung für das Christentum, weil diese Religion sich dort von Edessa (Urfa) aus sehr früh verbreitet hat. Dieses Gebiet spielt auch eine sehr wichtige Rolle in der Geschichte des morgenländischen christlichen Mönchtum. Es ist bekannt, daß das erste Kloster im südlichen Teil des Tür 'Abdin im 4. Jahrhundert gegründet wurde, und in den späteren Zeiten entstanden im Tür 'Abdin zahlreiche Klöster, die im Mittelalter die Zahl 80 erreichten.

Unsere Kenntnisse stützen sich auf die arabischen und syrischen Quellen für das Mittelalter über den Tür 'Abdin. In den arabischen Quellen ist jedoch häufig nur von den Randstädten dieses Gebietes, wie Mardin, Hisn-ı Keyfa, Nusaybin und Cizre die Rede, dagegen vom eigentlichen und inneren Tür 'Abdin verhältnismäßig selten. In der Neuen Zeit schließen sich daran die Berichte der europäischen Reisenden, darunter ist CARSTEN NIEBUHR² der erste (1766). Während seiner Reise von Musul nach Diyarbekir berührte er den Tür 'Abdin an seinem Südrand und schrieb in seiner Reisebeschreibung

¹ M. STRECK, Tür 'Abdin, EI, IV, S. 942-3.

² Reisebeschreibungen nach Arabien und anderen umliegenden Ländern, Kopenhagen, 1778, II, S. 387-8.

Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.
Supplement. II. 15. 142-148.

Tür 'Abdin im 16. Jh. nach den osmanischen Katasterbüchern 143

neben seinen eigenen Beobachtungen auch die Berichte auf, welche er hier über den Tür 'Abdin gehört hatte. Seinem Weg folgten viele andere, wie BUCKINGHAM³ (1816) und SOUTHGATE⁴ (1838) im nächsten Jahrhundert. Diesmal wurde aber auch der innere Teil des Landes von BADGER⁵ (1842, 1844 und 1850), SANDREZKI⁶ (1850), TAYLOR⁷ (1861-63), SOCIN⁸ (1870), SACHAU⁹ (1880), POGNON¹⁰ (1891 und 1905) und anderen besucht. Im ersten Jahrzehnt dieses Jahrhunderts sind die alten Klöster des Tür 'Abdin von GERTRUDE BELL¹¹ untersucht worden. In seiner hervorragenden und reichhaltigen Arbeit benutzte PAUL KRÜGER¹² syrische Quellen neben den europäischen. Zur Zeit beschäftigt sich eifrig Dr. HELGA ANSCHÜTZ¹³, deren Schriften zum Teil in den letzten Jahren schon erschienen sind, mit dem Tür 'Abdin. Die Arbeiten von JULES LEROY¹⁴, HELLMUT RITTER¹⁵ und ARTHUR VÖÖBUS¹⁶, sowie OTTO JASTROW¹⁷ hat man hier auch zu erwähnen.

³ Travels in Mesopotamia, London, 1827, I, S. 339.

⁴ Narrative of a Tour through Armenia, Koordistan, Persia and Mesopotamia, London, 1840, II, S. 268.

⁵ The Nestorians and their rituals, London, 1852, I, S. 45-58, 63-9.

⁶ Reise nach Mosul und durch Kurdistan nach Urumia, Stuttgart, 1857, I, S. 267-307.

⁷ Travels in Kurdistan, in JRGS, XXXV, 1865, S. 21-58.

⁸ Zur Geographie des Tür 'Abdin, in ZDMG, XXXV, 1881, S. 237-69.

⁹ Reise in Syrien und Mesopotamien, Leipzig, 1883.

¹⁰ Inscriptions sémitiques, Paris, 1907.

¹¹ The churches and monasteries of the Tur Abdin, in M. v. BERCHEM und STRZYGOWSKI, Amida, Heidelberg, 1911, S. 224-62.

¹² Das syrisch-monophysitische Mönchtum im Tür-'Ab(h)din, von seinen Anfängen bis zur Mitte des 12. Jahrhunderts, in Orientalia Christiana Periodica, Roma, 1938, IV, S. 5-46.

¹³ Eine Reise zu den syrischen Christen am Rande des Taurus in der südöstlichen Türkei. - Beobachtungen zur Religionsgeographie, Religion und Volkskunde, in Kyrios, Berlin, 1967, VII, S. 41-51; idem, Die heutige Situation der westsyrischen Christen (Jakobiten) im Tur 'Abdin im Südosten der Türkei, in Ostkirchliche Studien, Würzburg, 1967, III, S. 150-99; idem, Zur Gegenwarts-lage der syrischen Christen im Tur 'Abdin, im Hakkarigebiet und im Iran, in XVII. Deutscher Orientalistentag, Vorträge, hrgb. von V. VOIGT, ZDMG, Supplementa I, Wiesbaden, 1969, S. 483-510.

¹⁴ Moines et monastères du Proche-Orient, Paris, 1957; idem, Les manuscrits syriaques à peintures, conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient, Paris, 1964; idem, Recherches archéologiques sur les églises du Tür 'Abdin, in CRAI, 1967, S. 324-33; idem, L'état présent des monuments chrétiens du sud-est de la Turquie (Tür 'Abdin et environs), in Académie des Inscriptions et Belles Lettres, comptes rendus des séances de l'année 1968 (Novembre-Décembre), Paris, 1969, S. 478-93.

¹⁵ Türöyo, die Volkssprache der syrischen Christen des Tür 'Abdin, Wiesbaden, 1967-71.

¹⁶ History of asceticism in the Syrian Orient, a contribution to the history of culture in the Near East, Louvain, 1958-60; idem, History of the School of Nisibis, Louvain, 1965.

Ges. / Bibl. /
Morgenl. /
Museum /
Museum

02 MAYIS 1994

D.841

la convention consistant à décrire des paysages du désert au printemps, alors que d'autres, p. ex. al-Buḥturī et Ibn al-Rūmī parlent surtout de jardins urbains (Schoeler, *op. cit.*, 133 sqq., 167 sqq.). La description de jardins devait remplacer plus tard le *nasīb*, particulièrement dans la poésie andalouse.

Une variante du thème bachique est l'«anti-*nasīb*», le poète rejetant les plaintes sur les *aḥlāl* et préférant le vin et les plaisirs de la vie. C'est un début favori de la *khamriyya*, qui est devenu une convention du genre, mais cette ouverture précède aussi un panégyrique de Muslim b. al-Walīd et, en particulier, d'Abū Nuwās [q. v.], dont le *nasīb* offre la plus grande variété de modes et de thèmes. Ce dernier se conforme parfois à la convention, mais il introduit souvent des thèmes citadins et se dispense même d'une attitude courtoise en décrivant des plaisirs érotiques dans son *nasīb* (voir E. Wagner, *Abū Nuwās*, Wiesbaden 1965, 234 sqq.). L'«anti-*nasīb*» et d'autres innovations motivées par les aspirations intellectuelles et sociales des *mawālī* persans, paraissent limités aux débuts de la période 'abbāsīde en ce qui concerne la *kaṣīda*.

Le *nasīb* 'abbāsīde ne peut être pleinement apprécié que si on le considère comme partie intégrante de la *kaṣīda*. Le poème cérémonial est généralement de structure bipartite, *nasīb* et *madīḥ* étant juxtaposés sans transition, ou reliés par quelques vers sur le thème du voyage, maintenant simple introduction au panégyrique. Le *nasīb* s'étend d'ordinaire sur 10 à 15 vers, quelle que soit la longueur du poème. Comme l'a montré S. Sperl à propos des *kaṣīdas* califales, les deux sections constituent une antithèse soigneusement structurée, «strophe et anti-strophe», chaque thème du *nasīb* ayant un écho dans le *madīḥ* (*Islamic kingship and Arabic panegyric poetry in the early 9th century*, dans *JAL*, VIII (1977), 20-35). L'antithèse est fondée sur une analogie soutenue par l'idéal de l'amour courtois : la relation du poète et de la bien-aimée, d'une part, du poète et du souverain de l'autre. La perte et la frustration subies dans l'amour sont compensées par la grâce et la générosité du calife; le caractère éphémère de la condition humaine, symbolisé par les *aḥlāl*, est contrebalancé par le pouvoir cosmique du monarque de rajeunir la terre. L'analogie n'est pas limitée aux poèmes adressés au calife; elle peut servir à un usage différent en établissant un parallèle entre la conduite du mécène et celle, égale, de la bien-aimée (cf. Meisami, *op. cit.*, 48 sqq.).

La technique consistant à opposer *nasīb* et *madīḥ* est encore visible dans les *kaṣīdas* du poète būyide Miḥyār al-Daylamī [q. v.] (cf. Sperl, *Mannerism*, 48 sqq.), mais une analyse plus approfondie serait nécessaire pour voir si elle s'applique à la poésie plus tardive. En ce qui concerne al-Mutanabbī [q. v.], l'un des plus célèbres panégyristes de l'islam médiéval, on le sent quelque peu lassé du *nasīb*, quoique son *diwān* en contienne de brillants spécimens. Nombre de ses *Sayfiyyāt* sont composées sans *nasīb* et, dans un vers souvent cité sur la convention qui consiste à ouvrir une *kaṣīda* au moyen d'un prologue amoureux, il doute que «tous les poètes puissent être amoureux» (*Diwān*, éd. Dieterici, Berlin 1861, 439, v. 6). Malgré sa réserve et celle d'autres poètes à propos du *nasīb*, on continua à composer des *kaṣīdas* pourvues d'un prologue amoureux pendant tout le Moyen Âge et jusqu'au XIX^e siècle; même après que la *kaṣīda* fut tombée en désuétude en tant que genre, *aḥlāl*, *khayāl* et autres motifs du *nasīb* ont conservé leur valeur esthétique aux yeux des poètes modernes et de leurs lecteurs.

Il apparaît donc que le prologue amoureux a subi des changements considérables dans les premiers siècles de l'islam. Il reste à établir les traits génériques

qui en déterminent l'identité en tant que forme littéraire. Si l'on écarte les tentatives individuelles visant à modifier le caractère du *nasīb* et les innovations limitées à une période donnée, on doit définir ces traits de la façon suivante : — a. conception élégiaque de l'amour; — b. évocation de souvenirs; — c. cadre bédouin suggéré par des signaux génériques : toponymes du Hidjāz, noms traditionnels de la bien-aimée, termes et formules de la poésie d'amour anté-islamique. Comme ils constituent un code linguistique qui doit être compris, ils dépendent d'une société familiarisée avec une convention poétique normative. On doit donc supposer que le *nasīb*, peut-être plus que d'autres genres, servait de moyen d'identification à l'élite intellectuelle de l'islam médiéval.

Bibliographie: Pour la *Bibl.* antérieure, voir *EI*¹, s. v. Outre les études mentionnées dans l'article, voir les ouvrages généraux sur la littérature arabe, en particulier R. Blachère, *HLA*, index; *GAP*, II, Index; *CHAL*, I, II, Index; E. Wagner, *Grundzüge der klassischen arabischen Dichtung*, Darmstadt 1987-8, I, 83 sqq., II, 113 sqq. — Analyse détaillée de textes: R. Blachère, *Les principaux thèmes de la poésie érotique au siècle des Umayyades de Damas*, dans *AIEO Alger*, V, 1939-41, 82-128 (réimpr. dans *Analecta*, Damas 1975, 333-78); 'Adnān 'A. al-Baladāwī, *al-Maṭla' al-taklīdī fī l-kaṣīda*, Baghdād 1974; H. 'Aṭwān, *Muḥaddimat al-kaṣīda al-'arabiyya fī l-shi'r al-djāhili*, Beyrouth 1987²; le même, *Muḥaddimat al-kaṣīda al-'arabiyya fī l-'aṣr al-umawī*, Beyrouth 1987²; le même, *Muḥaddimat al-kaṣīda al-'arabiyya fī l-'aṣr al-'abbāsī al-awwal*, Beyrouth 1987²; 'Abd al-Halīm Hifnī, *Maṭla' al-kaṣīda al-'arabiyya wa-dalālatuhā l-nafsiyya*, Caire 1987. — Études du point de vue comparatif: I. Guidi, *Il "nasīb" nella qasida araba*, dans *Actes du XIV^e Congrès international des Orientalistes*, Alger 1905, 1907, III, 8-12; Ch. J. Lyall, *The relation of the old Arabian poetry to the Hebrew literature of the Old Testament*, dans *JRAS* 1914, 253-66; G. E. von Grunebaum, *Medieval Islam*, Chicago 1946, 113 sqq. (influence hellénistique); T. M. Johnstone, *Nasīb and Mansōngur*, dans *JAL*, III (1972), 90-5. (RENATE JACOBI)

NAṢĪBĪN, NIṢĪBĪN (class. Nisibis, turc moderne Nusaybin), Nisibe, ville de Haute-Mésopotamie, aujourd'hui en Turquie. Elle est située sur le Görgar-bonizra Çayı (à l'époque classique Mygdonios, en arabe ancien Hirmās, en syriaque Nehar Māsā ou Māshī), dans une plaine qui s'étend au Sud de la région montagneuse de Tūr 'Abdīn, en face de la ville syrienne actuelle d'al-Ḳāmishlī.

Naṣībīn est une ville ancienne, dont le nom est probablement sémitique. Dans les sources classiques, on trouve Νάσιβις et, sur les monnaies, ΝΕΣΙΒΙ. En arménien, les formes usuelles sont Mchīn, Nsepi ou Nsepin. La campagne qui s'étend entre Naṣībīn et le Tigre était appelée par les Chrétiens syriaques Bēth 'Arabāyē et par les Arméniens Arvastan. La ville est citée dès l'époque assyrienne sous le nom de Naṣībīna; elle est tombée, par la suite, sous la domination des Séleucides, puis, d'après des historiens arméniens, elle devint la capitale des Arshakunides arméniens, avant de passer alternativement, au début de l'ère chrétienne, aux Parthes et aux Romains. En 195 de J.-C., Septime-Sévère vint à Nisibe pour en faire la capitale d'une nouvelle province, la Septimia Nesibi Colonia Metropolis, d'après Dion Cassius. Aux III^e et IV^e siècles de J.-C., la possession en fut disputée par les Sāsānides et, après 363, elle fut d'une façon plus ou moins permanente aux mains des Perses. C'est durant cette période que Nisibe devint le centre de l'école théologique du même nom fondée

‘Aṭwān, *Muḳaddimat al-kaṣīda al-‘arabiyya fi ‘l-ṣhiṭr al-djāhili*, Beirut 1987²; idem, *Muḳaddimat al-kaṣīda al-‘arabiyya fi ‘l-‘aṣr al-umawī*, Beirut 1987²; idem, *Muḳaddimat al-kaṣīda al-‘arabiyya fi ‘l-‘aṣr al-‘abbāsi al-awwal*, Beirut 1987²; ‘Abd al-Ḥalim Ḥifnī, *Matla‘ al-kaṣīda al-‘arabiyya wa-dalālatuhā ‘l-naṣiyya*, Cairo 1987.—Studies from the aspect of comparative literature: I. Guidi, *II “nasib” nella qasida arabe, in Actes du XIV^e Congrès international des Orientalistes, Alger 1905*, Algiers 1907, iii 8-12; C.J. Lyall, *The relation of the old Arabian poetry to the Hebrew literature of the Old Testament*, in *JRAS* (1914), 253-66; G.E. von Grunbaum, *Medieval Islam*, Chicago 1946, 113 ff. (Hellenistic influence); T.M. Johnstone, *Nasīb and Mansōngur*, in *JAL*, iii (1972) 90-5. (R. JACOBI)

NAŞĪBĪN, NAŞĪBĪN, classical Nasibis, modern Turkish form Nusaybin, a town in upper Mesopotamia, now in modern Turkey. It is situated on the modern Görgarbozra Çayı, the classical Mygdonios river, the early Arabic Hirmās, Syriac Nehar Māsā or Māshī, in the plain to the south of the mountain region of Tūr ‘Abdīn [q.v.], and today faces the Syrian town of al-Kāmishli.

Naşībīn is an ancient town, its name being probably Semitic. In classical sources we find the form Νάσιβις and on coins ΝΕΣΙΒΙ. In Armenian, it is usually Ncbin, Nsepi or Nsepin. The countryside between Naşībīn and the Tigris was known to the Syriac Christians as Bēh ‘Arbāyā and to the Armenians as Arvastian. The town is mentioned as early as Assyrian times under the name of Naşībina and was subsequently under the rule of the Seleucids and then, according to Armenian historians, was the capital of the Armenian Arshakunid kings, but then in early Christian times possession of it alternated between the Parthians and Romans. In 195 A.D. Septimius Severus came to Nisibis and made it the capital of a new province, Septimia Nesibi Colonia Metropolis, according to Dio Cassius. In the 3rd and 4th centuries A.D., control of it was disputed by the Sasanids, and after 363 was more or less permanently in Persian hands. It was during this period that Nisibis became the centre of the theological school of the same name, founded by the monk Jacob of Nisibis, and in 489 the Nestorian academy of Edessa was transferred thither by the Metropolitan Barşawmā because of persecutions by the Byzantines, so that for several centuries it remained the intellectual centre of Nestorian Christianity (cf. al-Mas‘ūdī, *K. al-Tanbīh*, 150). (For a detailed consideration of Naşībīn’s pre-Islamic history, see E. Honigmann, *Et’ s.v.*)

In the year 18/639 the Arab commander ‘Iyād b. Ḡhanm advanced against Naşībīn which after a brief resistance submitted to the Arabs on the same terms as had been granted to al-Ruhā (Caetani, *Annali dell’ Islām*, iv, 35, 37, 55, 57, year 18 A.H., § 83, 87, 127, 129; according to al-Balādhurī, *Futūh*, 175-6, and al-Kh‘ārazmī, ed. Baethgen, in *Abh. f.d. Kunde d. Morgent.*, viii/3. 110-11, not till the following year; cf. Caetani, *op. cit.*, 165, 19 A.H., § 42b, 43). In the reign of ‘Abd al-Malik in 684 A.D., Burayda rebelled in Naşībīn (Mich. Syr., ii, 469; Barhebr., *Chron. Syr.*, ed. Bedjan, 111; Caetani, *Chronographia islamica*, i, 755, 65 A.H., § 15). An earthquake devastated the town in 717 (al-Kh‘ārazmī, *op. cit.*, 122, year 99 A.H.). The Metropolitan Cyprianus in 758-9 completed the choir of the Church (ⲕⲟⲩⲣⲏ) and the altar of the Cathedral of Naşībīn (al-Kh‘ārazmī, *op. cit.*, 128, year 141 A.H.). In the period of troubles in Mesopotamia, the people of Dārā, Naşībīn and Āmid used to go out on plundering expeditions (Mich. Syr.,

iii, 103; Barhebraeus, *Chr. syr.*, 153). A band of Karmaṭians in 315/927-8 attacked Kafartūhā, Rās al-‘Ayn and Naşībīn (al-Mas‘ūdī, *Tanbīh*, 384).

The Ḥamdānid Sayf al-Dawla [q.v.] began his campaign against Armenia in 328/940 from Naşībīn (Freitag, in *ZDMG*, x, 467). Byzantines in 331/942 under John Curcuas invaded Mesopotamia and took Mayyāfāriḳīn, Arzan and Naşībīn (Barhebraeus, *op. cit.*, 179; Weil, *Gesch. der Chal.*, ii, 690). Naşībīn by this time probably belonged to the Ḥamdānid Naşīr al-Dawla [q.v.] (cf. Barhebraeus, 183, under the year 347/958, *ZDMG*, x, 482). After his death in 358/968-9, his son Abu ‘l-Muzaffar Ḥamdān was for a short time governor of Naşībīn (*ZDMG*, x, 485). The Byzantines again attacked the town under the Domesticus (the Armenian Mleh) on 1 Muḥarram 362/12 Oct. 972, and instituted a dreadful massacre in it (Barhebraeus, 192; *ZDMG*, x, 486; Weil, iii, 19-20; Yahyā b. Sa‘īd al-Anṭākī, ed. Kračkovskiy-Vasiliev, 145 = *Patrol. Orient.*, xxiii, Paris 1932, 353 wrongly makes the Emperor John Tzimisce himself conduct the campaign; cf. against this D.N. Anastasievich, in *Byz. Zeitschr.*, xxx [1929-30], 403-4).

The Saldjūkid Toghrīl Beg’s army in 435/1043 laid waste the country round Naşībīn (Barhebraeus, *op. cit.*, 226). Sultan Ḡhiyāth al-Dīn in 1106 sent Abū Maṣūūr al-Djawālī, lord of al-Mawşil, to Naşībīn against the Franks (Mich. Syr., iii, 193). Soon afterwards the Artukid İlghāzī Nađīm al-Dīn took the town (Mich. Syr., *loc. cit.*; Barhebraeus, *Chron. Syr.*, 273) and after the Sultan had granted it to the amīr Mawdūd b. Altuntakin (Mich. Syr., iii, 215) İlghāzī took it again in 513/1119-20 (*ibid.*, 217). But it changed hands again very soon, when in 515/1121-2 Sultan Mahmūd gave it to the amīr Bursukī along with al-Mawşil, Djazirat Ibn ‘Umar and Sindjār (Barhebraeus, 283). The Franks in 523/1128-9 advanced as far as Āmid, Naşībīn and Ra’s al-‘Ayn (Barhebraeus, 289). In 1134, Zangī put down a rising in Naşībīn (Mich. Syr., iii, 242). Bābak, installed there as governor by Zangī himself, destroyed all the fortresses in the neighbourhood so that Zangī might have no base against him (Mich. Syr., iii, 264). Nūr al-Dīn of Ḥalab in 566/1171 took the town without opposition and dealt rigorously with the Nestorian Christians there. All their new buildings were destroyed, the treasuries plundered and about 1,000 volumes of their writings burned (Mich. Syr., iii, 339-40). After his death, his nephew Sayf al-Dīn of al-Mawşil seized the town (Mich. Syr., iii, 360). It surrendered to Şalāh al-Dīn in 578/1182 (Barhebraeus, *Chron. Syr.*, 360). In the following year, the latter gave to ‘Imād al-Dīn Sindjār, Naşībīn and other towns in exchange for Ḥalab (Barhebraeus, 362) and he ruled there till his death in 594/1198 (Barhebraeus, 398, 402). In the region of Naşībīn there was fierce fighting in 582/1186-7 between Kurds and Turkomans (Barhebraeus, 370). ‘Imād al-Dīn was succeeded in 594/1198 by his son Kuṭb al-Dīn, but Nūr al-Dīn Arslānşāh of al-Mawşil immediately took the town from him. But when a severe epidemic wrought great havoc in his army, he abandoned it and Kuṭb al-Dīn returned thither (Barhebraeus, 402). Nūr al-Dīn in 600/1203-4 had to break off a second siege of Naşībīn prematurely (Barhebraeus, 416-17). Al-Malik al-‘Ādil took the town in 606/1209-10 from Kuṭb al-Dīn (Barhebraeus, 424). After his death (615/1218-9) it passed to al-Malik al-Aşraf of Urfa (Barhebraeus, 424, 439).

The Arab geographers placed Naşībīn in the fourth clime, the southern boundary of which ran about 12 *farsakhs* south of the town on the direction of Sindjār

140749

Nusaybin

7 MAVIS 2009

جلدتك». كما كان فصيحاً عالمياً بالشعر، وقد سئل عن أشعار أقرانه من الشعراء فقال: «جميل إمامنا، وعمر بن أبي ربيعة أوصفتنا لريات الحجال، وكثير أبكانا على الدمن وأمدحنا للمثوك». اهتم الزبير بن بكار بجمع أخباره، وله ترجمات في كثير من كتب الأدب والأخبار، وجمع داود سلوم شعره ودرسه في كتاب بعنوان: «شعر نصيب بن رباح». أحمد تتوف

ومثلي في رجالكم قليل
ومثلك ليس يُعَدُّم في النساء
فإن ترضني فردي قول راض
وان تأبني فنحن على السواء
فلما قرأت الشعر قالت: «المال
والشعريأتان على غيرهما»، وتزوجته.
كان نصيب في رأي كثير من
معاصريه من أشعر الشعراء، وقد عرض
شعره على جرير فقال له: «أنت أشعر

فقد عريت بعد ابن ليلي فإنما
ذراها لما لاقت من الناس منظر
ومن أغراض شعره النسيب والغزل،
وفي جارية أحبها وعرض عليها الزواج
فأبته يقول:

فإن أنك حالكاً فالسك أحوى
وما لسواد جلدي من دواء
ولي كرم عن الفحشاء ناء
كعبد الأرض من جو السماء

مراجع للاستزادة:

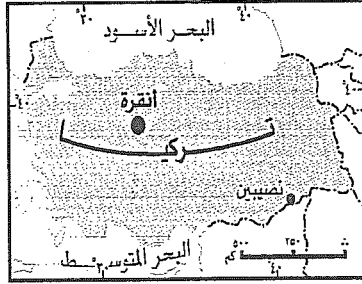
- ابن عساکر، تاريخ مدينة دمشق، تحقيق علي شيري (دار الفكر، بيروت ١٩٩٥).
- الأصفهاني، كتاب الأغاني، تحقيق لجنة من الأدباء بإشراف عبد الستار أحمد فراج (دار الثقافة، بيروت ١٩٩٠).
- ابن قتيبة، الشعر والشعراء، تحقيق أحمد شاکر (دار الحديث، القاهرة ١٩٩٨م).

نصيبين

مدينة سورية قديمة، تقع إلى الشمال من مدينة القامشلي، ولا يفصل بينهما سوى الخط الحديدي، وهي اليوم نقطة عبور بين الحدود السورية والتركية، يمر منها نهر جفجف أحد روافد الخابور. وقد وصفها ياقوت الحموي في «معجم البلدان» بقوله: «هي مدينة عامرة من بلاد الجزيرة على جادة القوافل من الموصل إلى الشام، وفيها وفي قرأها على ما يذكر أهلها أربعون ألف بستان»، وكان السريان المسيحيون يسمون المنطقة الممتدة بينها وبين نهر دجلة بيت عرايا.

أما نصيبين القديمة فهي تل خرب اليوم، لا يمكن التجول فيها أو متابعة أعمال الكشف والتنقيب لأنها على الحدود مباشرة، وتجاورها حقول ألغام، وهذا ما جعل البعثات الأثرية تعزف عن التنقيب فيها، فبقيت تخفي أسرارها وتاريخها حتى اليوم.

عرفت نصيبين في المصادر الآشورية باسم نصيبيني Nasipini، وقد ذكرها أدد نيراري Adad Nirari في حملته إلى



بلاد هانيغلبات Hanigalbat، وأشار إلى أن المدينة كانت محصنة بسبعة أسوار، ومع هذا تمكن من دخولها وضمها إلى مملكته بعد تغلبه على حاكمها الآرامي. وخضعت المنطقة في القرون اللاحقة للسيادة الآشورية والبابلية ثم الفارسية. احتلتها جيوش الإسكندر المقدوني في أثناء اجتياحه المملكة الفارسية الأخمينية، ثم خضعت للسلوقيين، وفي بداية العصر المسيحي للفرثيين والرومان. وفي عام ١٩٥ دخلها الامبراطور الروماني سبتيميوس سفيروس [ر] وجعلها عاصمة ولاية ميزوبوتاميا Mesopotamia. كانت في القرنين الثالث والرابع مثار نزاع بين الرومان والساسانيين، وصارت بعد عام ٣٦٣ مدينة حدودية بأيدي

الساسانيين. استعادت نصيبين أهميتها في القرن الرابع الميلادي بسبب المبادلات التجارية التي كانت تتم بين بيزنطة والفرس طبقاً للمرسوم الذي حدد مدينة نصيبين نقطة لدفع الرسوم والحصول على تصاريح المرور بالأراضي الفارسية أو الأراضي البيزنطية، وفي اتفاقية عام ٥٦١م اتفق الطرفان الفارسي والبيزنطي على أن تكون نصيبين مدينة فارسية ومركزاً لتبادل البضائع التجارية؛ إذ احتكرت هي والرعا التجارة مع الفرس فكان سكانها يشترون من الفرس بضائعهم، ويبيعونها في جميع الولايات البيزنطية، ولم تكن نصيبين مدينة تجارية فحسب، بل كان فيها مدرسة شهيرة للسريان ذاع صيتها في الفلسفة وعلم الفلك وعلم اللاهوت، وشاع فيها المذهب النسطوري الذي اشتهر بفضل الأسقف برصوم المعروف بالفارسي الذي عُيِّن أسقفاً على بلاد ما بين النهرين، وكان ينشر المذهب النسطوري بين جنود الفرس، ويذكر مار ميخائيل الكبير في تاريخه الكبير

NUSAYBİN

-
- 1 AHMET KÜTÜK, Orta çağda Nusaybin bölgesinin siyasi, sosyal, iktisadi ve kültürel durumu, Harran Üniversitesi, Yüksek Lisans, 2006
 - 2 MEHTAP NASIROĞLU, Batılı seyyahların gözüyle Mardin ve çevresi (Mardin, Nusaybin ve Hasankeyf), Harran Üniversitesi, Yüksek Lisans, 2010

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

21 Aralık 2014

140749

NUSAYBİN

**AHMET KÜTÜK, Orta çağda Nusaybin bölgesinin
siyasi, sosyal, iktisadi ve kültürel durumu, Harran
Üniversitesi, Yüksek Lisans, 2006**

Mardin
130364

DOĞU'DAN BATI'YA DÜŞÜNCENİN SERÜVENİ

İSLÂM DÜŞÜNCESİNİN ALTIN ÇAĞI

5. Cilt

Türkiye Diyanet Vakfı İslam Araştırmaları Merkezi Kütüphanesi	
Dem. No:	2 42 384
Tas. No:	109 DÖ.6

Proje Editörü

PROF. DR. BAYRAM ALİ ÇETİNKAYA

5. Cilt Editörü

Prof. Dr. Abdullah KAHRAMAN



insan

istanbul 2015

URFA VE NUSAYBİN OKULLARI

M. Nesim Doru*

23 Temmuz 2016

(140748) Nusaybin
(182069) Urfa

MADDE YAYIMLANDIKTAN
SONRA GELEN DOKÜMAN

GİRİŞ

a sya ve Afrika kıtalarının Makedonyalı İskender tarafından ele geçirilmesinden sonra Grek kültür ve uygarlığı doğuda yayılmaya başlamış ve Grek kültürü ile yeni ele geçirilen memleketlerin kültürleri arasında etkileşimler meydana gelmiştir. Böylelikle Urfa, Harran, Nusaybin, Cüdişapur gibi pek çok kent, ilim ve kültür merkezleri haline gelmiştir. Bu kentlerde V. ve VI. yüzyıllarda Süryânîler tarafından okullar kurulmuştur ve bunlar sayesinde Süryânî ilim tarihinde bir "Altın Çağ" yaşanmıştır. Bu okulların kendilerine özgü yönetmelikleri ve akademik kadroları bulunuyordu. Temel amaç Kitâb-ı Mukaddes'in yorumlanması olsa da, Aristoteles mantığı ve retorisi de öğretilen temel dersler arasındaydı.

Süryânî okullarının akademik tablosuna baktığımızda *Mfaşkono*, *Maqriyono*, *Bduço*, *Mhagyono* adlı görevliler olduğunu görürüz. Kelime anlamı yorumcu olan *Mfaşkano*, akademik kadronun yöneticisi durumunda olan başkandır. Görevi kutsal kitabı yorumlamaktır. Bir teologun Süryânî okullara başkanlık etmesi bu okulların daha çok dinî okullar olduğunun bir göstergesidir. *Maqriyono* adı verilen ve okutman anlamına gelen görevli ise dilbilgisi, kırâat, mahreç ve tecvid öğretmekle görevliydi. Felsefe ve mantık dersleri veren *Bduço*, edebî sanatları ve belâgati öğreten *Mhagyono* adlı görevliler de Süryânî okullarda yer almaktadır.¹

* Doç. Dr., Mardin Artuklu Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Felsefe Bölümü.

1. Adday Şer, "Boduço, Mhagyono, Maqriyono, Mfaşqono İfadelerinin Anlamı", çev. Celal Demirci, (Adday Şer, *Nusaybin Akademisi*, çev. Nesim Doru, Yaba Yay., İst., 2006 içinde), s. 191-3

277-288